

Bulletin Communiste

ORGANE DU COMITÉ DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

Hebdomadaire

123, rue Montmartre, Paris

Le Numéro : 50 centimes

SOMMAIRE

Conscience révolutionnaire (*F. Loria*). — Loyauté des Reconstructeurs. — L'esprit de Révolution (*Jacques Sadoul*). — La Révolution ressuscite (*Otto Maschl*). — L'orientation du mouvement ouvrier au commencement de 1920

(*Henriette Roland-Holst*). — Nous ne sommes pas d'accord (*Boris Souvarine*). — Pour la prochaine conférence communiste internationale. — Les jeunesses socialistes. — Documents divers.

CONSCIENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Emile Glay, réformiste notoire, expose dans *Les Cahiers des Droits de l'Homme* du 5 avril, sa conception sur le rôle du Conseil Economique du Travail. Il estime que dès maintenant celui-ci a deux obstacles importants à vaincre avant de prendre la succession de la bourgeoisie défaillante : 1° Se défendre contre les impatients qui croient en la toute puissance de la politique et sont illuminés par la dictature du prolétariat ; 2° Orienter la propagande vers les paysans sans le concours desquels toute révolution économique est inopérante.

D'après Glay, la dictature du prolétariat ne serait souhaitable que si les masses ouvrières étaient arrivées à un tel degré d'émancipation matérielle et intellectuelle que la résistance de la bourgeoisie en serait brisée à coup sûr. Quant aux paysans, si la guerre en a fauché 800.000, par contre elle a permis le rachat des hypothèques, la liquidation des vieilles dettes et la hausse de valeur des terres cultivables. Ils ne sont donc pas pour la révolution.

Cette argumentation qui n'apporte d'ailleurs dans la discussion aucun élément nouveau est d'une grande faiblesse.

Les impatients contre lesquels Glay veut protéger le Conseil Economique, ce sont les communistes révolutionnaires, c'est le prolétariat russe qui serait retombé depuis longtemps sous le joug capitaliste sans l'exercice de la dictature ; c'est le prolétariat allemand dont les aspirations communistes se développent irrésistiblement malgré la monstrueuse coalition de la réaction mondiale et des fonctionnaires traîtres du mouvement socialiste et syndical allemand ; ce sont tous les marxistes

qui voient dans la doctrine autre chose que des formules creuses bonnes tout au plus dans le discours ; c'est Marx lui-même dont les événements vérifient les géniales conceptions et qui a montré l'inéluctable nécessité de la dictature.

Si l'on considère le nombre sans cesse croissant en France des partisans des postulats de la Révolution russe et de la 3^e Internationale, y compris la dictature du prolétariat, on comprend de quel côté le Conseil Economique va être contraint de s'appuyer pour réaliser l'idéal de Glay, c'est-à-dire une institution reconnue par une bourgeoisie miraculeusement revenue à de meilleurs sentiments, placée hors des atteintes des méchants révolutionnaires évidemment par l'appareil de répression protecteur de la loi et cueillant un beau jour comme un fruit mûr, sans heurt et sans effort, la succession du capitalisme défaillant.

Glay, lorsque j'eus l'occasion de discuter publiquement avec lui, n'a pas rejeté, car ce serait absurde, l'hypothèse d'un mouvement violent qui bousculerait quelque peu la belle ordonnance de ses concepts d'évolution pacifique et légale et porterait le prolétariat au pouvoir.

Ce jour-là, il faudrait bien être contre la bourgeoisie autrement qu'avec des mots et des formules de dépossession à échéance indéterminée ou être sciemment ou inconsciemment pour elle. De quel côté serait Glay ?

L'utopie des compromis aboutissant à partager le pouvoir politique avec la bourgeoisie et même à exercer le pouvoir en son nom en la laissant maîtresse de l'économie générale

a été péremptoirement démontrée. Ce n'est pas être hypnotisé par la toute puissance politique que d'affirmer que le prolétariat ne pourra faire la révolution économique, la seule qui puisse véritablement le libérer qu'après avoir arraché la totalité du pouvoir politique à la bourgeoisie et s'être assuré par l'exercice de la dictature contre tout retour offensif de la classe dépossédée.

Sans la possession intégrale du pouvoir politique, sans la dictature du prolétariat, les socialistes ou syndicalistes au gouvernement n'ont toujours été et ne seront toujours que des instruments plus ou moins volontaires de la réaction.

Tout le début de l'article de Glay est un réquisitoire contre la bourgeoisie de l'Entente et contre la bourgeoisie française en particulier qui n'aspire qu'à renforcer ses privilèges de classe et à restaurer sa domination compromise. L'auteur montre ce qu'elle cachait en réalité quand elle s'efforçait de mettre à sa guerre le masque de la justice et du droit. Il avoue même que, depuis qu'elle se sent sérieusement menacée elle a dépensé sans compter dans son « Union des Intérêts Economiques » pour empêcher le succès des aspirations légitimes des travailleurs et pour installer l'ordre nouveau, non pas au profit de tous, mais pour le plus grand bien-être des siens, les privilégiés de la nation.

Tout cela est exact ; mais qu'oppose Glay à ces aspirations naturelles et vitales et à cette organisation bourgeoise ?

Un Conseil Economique du Travail dressé en bataille contre les impatients « illuminés de dictature » ; un organisme impuissant dans les cadres du régime actuel, future pépinière sans doute de ministres, mais qui ne saurait devenir à l'exemple du Conseil supérieur d'économie populaire de Russie un facteur réel de transformation sociale qu'après « l'acte catastrophique » si redouté de ses fondateurs.

On aimerait trouver sous la plume des contempteurs de la dictature des arguments de fait en faveur de leur thèse.

Il est remarquable que ceux-là qui en pourraient fournir sont contraints de dissimuler à cet égard leur véritable pensée. Jamais la bourgeoisie n'avouera qu'elle est contre la dictature parce que celle-ci la dépossède sûrement et méthodiquement de ses monstrueux privilèges. Elle la condamne au nom du droit de tous les citoyens, de la démocratie, de la morale, montrant ainsi la plus grande duplicité et la plus incroyable hypocrisie.

Au moins les adversaires prolétariens de la dictature ont-ils pour justifier leur hostilité une argumentation plus solide, moins sentimentale ? Nullement ! Glay ne trouve qu'une

raison, une seule, rappelée au début de cet article : les masses ouvrières ne sont pas assez conscientes pour briser à coup sûr la résistance de la bourgeoisie.

Et il souligne l'insuffisance en France de l'éducation populaire.

Sur quel critérium positif Glay s'appuie-t-il pour déterminer le degré de conscience nécessaire à la réussite de la dictature ? Ah ! Ce degré de conscience des masses, combien de fois n'a-t-il pas été invoqué par les pontifes assagis de la classe ouvrière, pour légitimer la politique d'union sacrée et refroidir les enthousiasmes révolutionnaires ?

Les masses russes avaient-elles, à un plus haut degré que les masses françaises, la conscience de leur destinée historique ? La conscience d'un peuple est en évolution perpétuelle. Elle agit sur les faits sans qu'il nous soit possible de déterminer sa valeur à l'heure où le fait se produit. Cette valeur ne peut s'apprécier que rétrospectivement par comparaison avec ses manifestations concrètes.

Le degré de conscience agit beaucoup moins sur une révolution que celle-ci n'agit sur le degré de conscience. Il n'est pas de chimère, pas d'utopie plus grande que de dire : nous provoquerons tel ou tel phénomène social quand le peuple sera à tel ou tel stade de son développement.

Glay reconnaît lui-même que « *la bourgeoisie n'a plus ni les hommes ni les organismes capables de relever le pays anémié et effondré par la guerre* ».

Cette constatation et celle de la volonté indéniable manifestée par cette même bourgeoisie d'exercer quand même sa domination de classe créent une situation qui se résoudra peut-être (inévitablement à notre avis) par un conflit violent et prochain. Nous verrons à ce moment quel est le degré de conscience des masses : si elles se feront tuer pour fournir au capitalisme les hommes et les organismes qui lui manquent et collaborer avec lui au pouvoir ou si elles entendent au contraire, dans la pleine maîtrise de leur destin, instaurer à l'exemple de la Russie la république communiste.

En attendant la tâche de ceux qui veulent vraiment une transformation sociale, vraiment une révolution économique est claire : Augmenter sans cesse le degré de conscience révolutionnaire du prolétariat non pas, à l'exemple de Glay, en lui exposant une doctrine de conciliation entre sa propre puissance et celle qu'il doit inévitablement abattre pour jouer son rôle historique, non pas en lui dénonçant comme des adversaires les « illuminés de dictature », non pas en lui dissimulant la vérité sous prétexte qu'il n'est pas mûr

Pour la comprendre, mais au contraire en lui exposant la vérité totale en lui montrant toute la grandeur du but à atteindre et toute l'intensité des efforts à faire ; en le mettant en garde contre les multiples pièges que la bourgeoisie menacée lui tendra, contre l'exploitation habile de son ignorance, de sa faiblesse, de sa sentimentalité, de son attachement aveugle aux dogmes et aux préjugés bourgeois, contre le mirage plus dangereux encore de la démocratie, de l'entente paternelle et loyale des classes.

Comme Glay, nous savons que les masses sont loin d'être arrivées à la pleine conscience des réalités, mais nous savons aussi que les événements les pousseront à agir avant qu'elles l'aient acquise. Nous entrons dans la période où quantité de ceux que la guerre a paru enrichir vont être à nouveau rejetés dans le prolétariat. Bien plus que la propagande du Conseil Economique celle du gouvernement, qui épuise actuellement ses derniers expédients et commence à faire peser sur les masses des servitudes qui se feront de plus en plus lourdes, se charge d'éclairer nombre de paysans sur leur véritable situation. La prospérité de la plupart d'entre eux est purement illusoire. Sans doute ils ont gagné de l'argent avec lequel ils ont amorti leurs dettes hypothécaires et acheté de la terre, mais en sont-ils plus riches ? Combien devraient aujourd'hui réaliser tout leur avoir et contracter de nouvelles dettes s'il leur fallait remettre leur domaine dans le simple état où il était en 1914, restaurer les bâtiments, racheter du bétail, les instruments agricoles, les engrais..., redonner à la terre la valeur productrice qu'elle a perdue.

Je ne veux pas ici examiner plus profondément ce point particulier d'un vaste problème, je souligne simplement que Glay avoue implicitement l'instabilité du sort des producteurs des campagnes puisqu'il se propose de porter chez eux sa propagande et de les convertir aux beautés du syndicalisme « *organisateur et constructif* » selon l'évangile du Conseil Economique du Travail. Il est possible que Glay réussisse à en amener à la compréhension de « *sa révolution* ». Il est certain qu'il n'éveillera pas en eux la conscience de la mission historique du prolétariat et qu'au jour où les « illuminés de dictature » feront à Paris, à Lyon, à Lille... ce que leurs frères de misère ont fait à Pétrograd et à Moscou, ce que les esclaves salariés de la mine et de l'usine font actuellement dans la Saxe et dans la Ruhr, les propriétaires paysans éduqués par Glay et syndiqués par lui agiront contre eux à la façon dont tous les « paix sociale » de la terre ont toujours agi contre les révolutionnaires.

F. LORiot.

Loyauté des reconstruc-teurs

Les Reconstructeurs s'enorgueillissent de la majorité qu'ils ont obtenue au Congrès de Strasbourg — le diable sait dans quelles conditions. Tous les organes et organismes officiels du Parti, tous les fonctionnaires, tous les moyens de pression à la disposition de la majorité, sans compter les accusations misérables répandues d'abord en sourdine, puis ouvertement, pour déshonorer les militants de la minorité... Il paraît que ce n'était pas suffisant, et il fallut dérober à la gauche plus de 300 mandats pour « faire la majorité ».

L'incident n'est pas clos. Le Comité de la Troisième Internationale ne s'incline pas devant un scrutin frelaté. Et nombreux sont ceux qui ne s'inclinent pas, car les protestations nous parviennent de divers côtés.

Dans le Pas-de-Calais, 236 mandats avaient été attribués à la motion du C. 3 I. Le délégué, au mépris de la décision de sa fédération, les a données à la motion des Reconstructeurs. Les militants du Pas-de-Calais nous adressent des lettres indignées et réclament une rectification du vote. Nous voulons espérer qu'ils sauront se faire rendre justice.

Dans l'Hérault, 14 mandats destinés à la motion du C. 3 I. ont été indûment attribués à celle des Reconstructeurs. Nos camarades ont demandé un Congrès fédéral extraordinaire pour effacer la malhonnêteté commise par leur délégué.

Dans la Loire, suivant le compte rendu même du *Peuple* de Saint-Etienne, le vote fédéral unanime était favorable à l'Internationale communiste. Il a été interprété comme hostile ! Qu'attendent les communistes de cette fédération pour élever la voix ?

Et faut-il parler de tous ces votes en faveur d'une « union des gauches », qui se sont transformés, au Congrès, en votes d'union des reconstruc-teurs avec la droite ?

Nous sommes volés. Rappoport l'a écrit dans le *Journal du Peuple*, et les reconstruc-teurs n'ont pas osé répondre. La rectification des seuls votes du Pas-de-Calais, de l'Hérault, de la Loire, égaliserait à peu près les nombres de suffrages obtenus par les deux principaux groupes du Parti et modifierait sensiblement la physionomie de la C. A. P.

Nous en appelons, des agissements honteux des reconstruc-teurs, à tous les militants du Parti.

La Vie Ouvrière

Hebdomadaire

Parait tous les vendredis

En vente partout : 15 centimes

Paris

96, quai Jemmapes (10^e)